

Nous sommes au chapitre 18 de Saint Matthieu. L'Evangile de ce dimanche s'inscrit dans une série d'instructions, données par Jésus à ses disciples, et destinées à édifier la communauté chrétienne naissante. Si vous ouvrez votre bible, vous découvrirez, juste avant cet extrait, la « parabole de la brebis égarée », et un petit verset qui donne le ton, le verset 14. Je cite : « Votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'aucun de ces petits soit perdu ». Ainsi, ces règles de vie s'inscrivent dans la volonté du Seigneur. Il veut le bien de chacun de ses enfants. Mais, pour prendre soin d'un frère ou d'une sœur, le Seigneur n'a personne d'autre que nous. Il n'a pas d'autre parole que les nôtres pour apaiser ; il n'a pas d'autres mains que les nôtres pour faire du bien ; il n'a pas d'autres jambes que les nôtres, pour partir à la rencontre de celles et ceux qui vont mal. Au tout début d'une nouvelle année pastorale, en pleine période de rentrée, accueillons ces instructions du Seigneur sur la vie fraternelle. Elles sont difficiles, exigeantes. Mais ce sont des paroles de Vie.

Jésus disait : « Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches, seul à seul ». Cela nous arrive tous, d'avoir des paroles, des attitudes malheureuses. Cela nous est tous arrivé, d'avoir un jour été blessé par quelqu'un. Plus largement, nous percevons parfois des petits signaux alarmants chez telle ou telle personne. Cela nous fait dire : « celle-là, celui-là, il ne va pas bien ». Or, très souvent, avant d'aller lui parler, avant même de dialoguer avec le premier concerné, je commence par en parler... à plein de gens ! D'accord, j'ai besoin de vérifier, de confirmer mon intuition, ou d'encaisser le coup. J'ai besoin d'une oreille attentive, d'une écoute bienveillante. Mais quelles sont nos réelles motivations, quand nous commençons dire, à qui veut l'entendre : « Tu ne sais pas ce qu'Untel m'a dit ? Devine ce qu'Untelle m'a fait ». Sommes-nous encore dans l'Amour ? Ne sommes-nous pas tout simplement en train de semer le trouble, la zizanie, la division ? Je rappelle que le mot « diviseur », en grec, se traduit par... « diabolos ». Devant le Seigneur, vérifions nos intentions profondes. Et apprenons, avec son aide, à devenir artisan de paix et d'unité, selon la volonté du Père. « Va trouver ton frère, dans l'amour et la vérité », nous demande Jésus.

Mais le mystère du mal étant ce qu'il est, il nous arrive parfois d'être confronté à l'endurcissement des cœurs, au déni de celles et ceux qui ne veulent décidément rien entendre. Et quand Jésus disait « considère-les comme des païens, des publicains », ce n'est surtout pas pour les rejeter, les condamner. Le Seigneur respecte ici la liberté des personnes ; liberté qui peut conduire jusqu'au refus de la grâce... C'est dramatique, mais c'est ainsi. Or, Dieu sait combien ses entrailles frémissent de compassion, devant nos péchés, nos cœurs obstinés. Ne fait-il pas tout pour partir à la recherche de la brebis perdue, jusqu'à nous donner son Fils ? A chaque messe, nous faisons mémoire du don gratuit que le Seigneur continue de nous faire.

C'est ici que le secours et l'aide de la communauté des chrétiens nous est précieuse. Parce qu'à plusieurs, nous pouvons discerner ce qui est bon, ce qui est juste pour un frère, une sœur en souffrance. Faisons avec l'aide du Seigneur, sous son regard à lui. Ainsi, quand nous nous réunissons dans l'amour et la vérité avec quelques personnes autorisées, à la recherche de la justice et de la paix, nous pouvons compter sur la présence du Seigneur. Dans nos délibérations bienveillantes, il est là, présent, il nous vient en aide, si nous nous mettons authentiquement à son écoute. « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux ». Pourvu que nos cœurs soient disponibles, bienveillants. Pourvu que nous recherchions vraiment à accomplir la volonté du Seigneur. Il ne veut qu'aucun ne se perde. « Le plein accomplissement de la loi, disait Saint Paul dans notre seconde lecture, c'est l'Amour ». AMEN.